



Tribune des officiels aux fêtes johanniques. Le maire, Serge Grouard (UMP), a pour habitude de n'inviter que ses amis politiques. Cette année, Michèle Alliot-Marie.

Une mairie imprenable?

Le socialiste Jean-Pierre Sueur devra compter sur le PCF et l'extrême gauche pour reconquérir l'Hôtel de Ville.

Orléans correspondance

Mars 2001. Comme les principales villes du Loiret alors détenues par la gauche, Orléans bascule à droite, privant ainsi Jean-Pierre Sueur (PS) des fonctions de maire qu'il exerçait depuis 1989. Il chute face à Serge Grouard (UMP), la quarantaine, jusqu'alors simple conseiller municipal d'opposition. La pilule est amère, mais Jean-Pierre Sueur fait le choix de rester. «Lorsque Jack Lang a perdu les rênes de Blois, il était furieux, se souvient-il. Il ne comprenait pas que les Blésois le remercient après tout ce qu'il avait fait pour eux.» Il a choisi de quitter la place. En octobre 2001, Jean-Pierre Sueur est élu sénateur. Si, depuis, il se consacre à son mandat de parlementaire, il ne

perd pas de vue la reconquête de «sa» capitale régionale. Et s'interroge toujours sur les raisons de sa défaite. «On ne peut pas imputer la chute de l'équipe Sueur à un bilan creux ou médiocre», concède Grégoire Mallein, conseiller général (Parti radical «valoisien», une des composantes de l'UMP) du quartier populaire de l'Argonne. «Quand, durant la campagne de 2001, la gauche parlait infrastructure et grands travaux, l'équipe de Grouard préférait mettre en avant les difficultés des Orléanais au quotidien. L'insécurité en premier lieu.» Un choix payant. Jean-Pierre Sueur ne perçoit pas l'habileté de la manœuvre et commet, en prime, une autre erreur majeure: pour conserver un électorat centriste, il refuse toute alliance à gauche. Mais une liste animée

par le Parti communiste et la Ligue communiste révolutionnaire se constitue et recueille près de 9 % des voix. Entre les deux tours, aucun accord n'est trouvé. «Sueur ne voulait pas effrayer le bourgeois», dit Michel Ricoud, tête de liste communiste. Il n'a pas voulu que nous intégrions la liste et s'est contenté de nous proposer des postes techniques. Nous avons refusé et laissé nos électeurs libres de leurs engagements pour le second tour.» Le dimanche suivant, la liste de Serge Grouard battait celle de Jean-Pierre Sueur avec cinq points d'avance.

Solidarité. Aujourd'hui, la donne a changé. Jean-Pierre Sueur évoque les communistes et l'extrême gauche comme de potentiels alliés. «La politique de l'actuelle municipalité est telle qu'elle a gommé nos dis-

cordances», sourit-il. Si la plupart des cadres socialistes reconnaissent qu'ils ne pourront pas compter sans l'extrême gauche, cette dernière ne semble pas très pressée de resserrer les rangs. Au Chiendent, le bar associatif et autogéré d'Orléans, Hugo et Gérard, membres du Collectif libertaire, analysent avec circonspection la position de la gauche

«C'est un excellent exemple de ce que l'on ne peut pas faire avec la gauche. On a été très déçu par le fait qu'elle ne soit pas allée au bout de son engagement. Deux membres du Collectif libertaire

«traditionnelle». Auront-ils le courage d'inscrire dans leur programme la mixité sociale en centre-ville? Rendent-ils les transports urbains gratuits? interrogent-ils. Hélène Mouchard-Zay, ancienne adjointe

du maire PS, pense elle aussi que, «pour battre la droite, il faudra plus largement inscrire la solidarité au cœur de notre projet». Il faudra en tout cas que les parties en présence se parlent. Le 4 mai, la gauche orléanaise a tenté un premier rapprochement officieux au siège départemental du Parti communiste. Et a accouché de futurs «forums publics départementaux sur les contenus d'une politique de gauche», dont le premier devrait se tenir à la mi-juin.

Il faudra aussi se mettre d'accord sur une tête de liste. Jean-Pierre Sueur? «Ça n'est pas le moment de se déclarer, mais, si j'estime la victoire possible, j'irai.» L'est-elle? Il le croit, «sans aucune hésitation». L'ancien maire sera donc candidat à la candidature. Sans trop d'obstacles. ●●●

●●● en matière de leadership, la gauche orléanaise peine à se renouveler. Mais l'ancien maire ne fait pas l'unanimité. «*Si Jean-Pierre Sueur est le candidat naturel de l'opposition municipale, il lui sera difficile de retrouver son siège ce coup-ci*», pronostique Fabrice Van Borren, conseiller municipal socialiste et ancien dirigeant local du Parti radical de gauche. «*Serge Grouard peut compter sur la traditionnelle prime au sortant, et les électeurs ne se satisfont que rarement d'un seul mandat*». Plus dure, une partie de la gauche estime que «*la meilleure chance que Grouard gagne serait que Sueur soit tête de liste de la gauche orléanaise*».

Insécurité. Du côté de la majorité municipale, on n'affiche aucune inquiétude. «*Nous avons pris 113 engagements devant les Orléanais; 94 sont d'ores et déjà tenus*, pose Serge Grouard. *Ça, c'est la réalité. Le reste, c'est du vent*». Il revendique la lutte contre l'insécurité, dans laquelle la municipalité s'est illustrée, entre autres, avec le premier arrêté instituant un couvre-feu pour mineurs de moins de 13 ans, pris dès juin 2001. Il vante la mise en place d'un «Agenda 21», catalogue disparate de mesures environnementales, la rénovation du centre ancien ou le Festival de Loire. «*La plupart*

des réalisations de l'actuelle municipalité découlent de délibérations prises sous notre mandature, corrige Jean-Pierre Sueur, qui reconnaît là une règle du jeu incontournable. *Chaque municipalité entrante profite du travail de la précédente, c'est ainsi*».

La plus grosse menace pour la droite, ce sont les ambitions personnelles. Celles du maire d'abord, à qui ses amis prêtent un destin ministériel, grâce à «*son action en faveur du développement durable*», qu'un élu de la majorité juge suffisamment importante pour justifier l'envie d'un maroquin. De son côté, le premier adjoint, Olivier Carré, est soupçonné de vouloir quitter le navire s'il pouvait obtenir «*un mandat de maire dans une commune voisine*». Autre facteur d'éclatement potentiel, le partage du pouvoir à la tête de l'agglomération. Charles-Eric Lemaignan, adjoint de Serge Grouard, préside la Communauté d'agglomération, avec ses pouvoirs étendus et ses budgets importants, dans une «*situation de pouvoir bicaméral qui ne pourra pas durer éternellement*», estime ce même élu. «*Cette situation a ma préférence*», rétorque Grouard, en évacuant la rivalité qui opposait ces deux têtes de liste potentielles avant les municipales de 2001. ◆

MOURAD GUICHARD